Église
Protestante
Évangélique de
La Garenne-Colombes
21 rue Médéric, 92250 La Garenne-Colombes
01.42.42.18.37 | epe-garenne.org | culte : 10h30

« CE MAÎTRE D'ÉCOLE QUI S'APPELLE LA GRÂCE»
Tite 2,11-15, 1er août 2010
Trevor HARRIS

Introduction

Je ne sais pas si vous gardez un bon souvenir de l'école.
Nous avons tous eu des profs qui nous ont inspirés et d'autres qui nous ont laissés indifférents.
Ce matin nous allons parler d'un maître d'école qui s'appelle « la grâce »

Est-ce que vous voyez ça aux versets 11 et 12 de notre passage

11 En effet, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été révélée.
12 Elle nous enseigne [éduque, forme]

Ce maître d'école, la grâce, veut nous instruire pour que nous menions des vies qui plaisent à Dieu et qui ornent son message de vie. C'est ce que nous avons vu la semaine dernière. Dans la première partie de ce chapitre, l'apôtre Paul nous a donné des instructions pratiques.

Aujourd'hui, nous allons prendre une loupe et nous allons scruter 4 versets de cette épître qui nous parle d'une école, d'un maître d'école qui a une pédagogie, une façon d'enseigner, qui nous apprend cette vie heureuse, celle qui plaît à Dieu.

J'aimerais passer un peu de temps ce matin à enquêter sur cette grâce ô combien puissante, ô combien pédagogue. J'aimerais poser trois questions.

1. Pourquoi avons-nous besoin de cette grâce ?
2. De quoi s'agit-il, cette grâce ?
3. Comment la grâce nous enseigne-t-elle à vivre autrement ?

POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE CETTE GRÂCE ?

Allons commençons avec notre besoin de la grâce.

La grâce c'est un mot que nous entendons tout le temps à l'église !
De quoi est-ce que nous parlons ?

Peut-être que cela fait un moment que vous venez à l'église et vous vous demandez, qu'est ce que les chrétiens veulent dire par ce mot au fait ?

Commençons au début de notre passage, le verset 11 nous dit que la grâce s'est manifestée.
Elle s'est manifestée à un moment donné de l'histoire en Jésus-Christ.
C'est lui qui incarne la grâce de Dieu.

Tous droits réservés

Alors, la grâce de Dieu n'était pas absente à l'époque de l'AT,
… mais elle s'est révélée et elle s'est accomplit de manière éclatante en Jésus-Christ.

Mais au fond de quoi s'agit-il ?

Voici une tentative de définition, même si elle est loin d'être exhaustive.

Dans le fond,
… la grâce est la faveur imméritée de Dieu
… en vertu de laquelle il sauve par son libre choix les pécheurs,
… ceux qui s'opposent à son règne. [1]

On va décortiquer un peu cette définition.
Ne vous inquiétez pas si elle vous parait un peu compliquée.

C'est au verset 11 que nous voyons que cette grâce sauve.

Elle peut sauver tous les hommes, tout type d'homme, jeune, plus âgé, noir, blanc, riche, pauvre, religieux, irréligieux, bon citoyen comme délinquant.

La grâce n'est pas un concept ou un sentiment, c'est quelque chose que Dieu a fait, qui a la puissance de nous sauver, de nous sortir d'une situation mortelle.

Alors, c'est au verset 14 que Paul nous montre ce que Dieu a fait : …

« 14 Il [Jésus-Christ] s'est donné lui-même pour nous afin de nous racheter de toute faute »

On voit donc que cette grâce est inextricablement liée à la croix, au sacrifice de Jésus-Christ.
Et par la même, nous voyons qu'elle est inextricablement liée à notre faute, à notre désobéissance.

Or, l'une des raisons pour lesquelles les chrétiens et les non-chrétiens ont tant de mal à saisir, à comprendre, à ressentir cette grâce de Dieu, à en être ému, est due à notre manque de lucidité concernant notre état devant Dieu.

C'est un point important.

Car il faut que nous réalisions que nous n'en sommes tout simplement pas méritants.
Ce qui est plus, nous ne pouvons rien faire pour devenir méritoire, ni aujourd'hui, ni demain.

Pourquoi ?

Quand le verset 14 parle de « **racheter** », ce mot renvoie à l'idée de libérer un esclave.

Pour être racheté, il faut avoir été un esclave.

La Bible nous dit que l'homme sans Christ est esclave du péché, du mal, des mensonges, de ses fautes, et il est empêtré dans sa rébellion contre Dieu. Ce n'est pas une image très flatteuse n'est-ce pas ? Tant s'en faut.

[1] Cf. Packer, J.I. Great Grace (IVP, Leicester, 1997), p.14.

Jésus en parlant avec quelques pharisiens parle de manière saisissante de cet esclavage en termes de pureté et d'impureté et ce qu'il dit nous laisse tous dans son collimateur : ...

« «C'est ce qui sort de l'homme qui le rend impur. 21 En effet, c'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, l'immoralité sexuelle, les meurtres, 22 les vols, la soif de posséder, les méchancetés, la fraude, la débauche, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie.
23 Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et rendent l'homme impur.» » Mc 7,20-23

L'apôtre Paul dit au début de sa lettre à l'église de Rome que le problème existentiel auquel l'homme doit faire face est celui de la colère de Dieu. Il se trouve entre les mains d'un Dieu qui est, de manière tout à fait juste et justifiée, en colère avec les hommes, ses créatures. Ce n'est pas une colère irrationnelle ou enfantine, mais raisonnée, car ce qui sort du cœur de l'homme n'est pas un sujet d'indifférence pour son Créateur. C'est une travestie de son règne, c'est un sabotage de sa bonne création, c'est la conséquence logique de notre refus d'être en relation avec lui. Cela le peine et l'offusque.

Dans la parabole du fils prodigue, le fils aîné demande à son père, qui représente Dieu dans l'histoire, sa part de l'héritage pour qu'il puisse quitter la maison familiale et « profiter de la vie » entre guillemets. Ce fils traite son père affreusement, il dit en effet qu'il le préfèrerait mort pour profiter de ses biens au lieu de sa bonne compagnie. Alors, le fils s'en va avec les biens du père et il s'enfonce dans une vie où il donne libre cours aux désirs de son cœur. Il se trouve aliéné de son père, très loin de celui à qui il doit tout.

L'apôtre Paul nous explique que tout homme est loin du Père et dans le pétrin, mais pas l'homme de manière abstraite, il nous dit que chacun de nous est dans le pétrin, chacun de nous doit faire face à un Dieu juste que nous avons peiné et offusqué par notre attitude et par nos actes.

Voici une citation du livre « Connaître Dieu » de James Packer :

« L'homme moderne conscient de ses extraordinaires et récentes réalisations scientifiques a tout naturellement tendance à avoir une haute opinion de lui-même. Il considère la richesse matérielle comme de loin plus importante que la force morale et dans le domaine moral, il se montre résolument indulgent envers lui-même : les petites vertus compensant les grands vices, il refuse de prendre au sérieux l'idée qu'il puisse y avoir, moralement parlant, quoi que ce soit de vraiment mauvais en lui. Il a tendance à se débarrasser des sentiments de mauvaise conscience qui peuvent venir l'assaillir, lui ou les autres, en les interprétant comme des réactions psychologiques malsaines, des symptômes de maladie ou d'aberration mentale, plutôt que comme des rappels de l'existence d'une réalité morale. » [2]

Mais quand nous lisons sa Parole avec honnêteté et humilité, nous rencontrons le Dieu vivant et vrai qui est à la fois juste et amour, qui aime la justice et qui déteste le mal et cette Parole nous tend un miroir pour voir le vrai état de nos cœurs, pour comprendre notre esclavage, notre dépendance du mal ; notre honte et notre culpabilité.

Alors, cela ne veut pas dire que tout ce que nous faisons est toujours à 100% mauvais ou que nos actions sont toutes aussi mauvaises que celles d'Adolphe Hitler ou je ne sais quel dictateur génocidaire. Mais cela veut dire que tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons sont entachés et corrompus par ce désir de vivre à notre manière, sans l'ingérence de Dieu, de profiter de l'héritage loin de notre bon Père céleste. Même quand nous voulons faire le bien, cette attitude égoïste n'est jamais loin (cf. Ro 7.19).

La Bible nous enseigne que nous ne pouvons pas nous extraire de cet esclavage en essayant de mieux faire. Non, nous sommes comme des esclaves, notre champ de liberté est réduit. Comme des caddies qui dévient, nous ne pouvons que faire ce que notre maître veut que nous fassions et c'est ce que nous choisissons de

[2] Packer, J.I. Connaître Dieu (Excelsis,), pp141-142.

faire tous le temps.

Contrairement à ce qu'un certain nombre de libres penseurs, tel que Voltaire, ont dit, Dieu n'est pas tenu à nous pardonner, ce n'est pas son métier. Il n'est sous aucune obligeance morale de nous sortir de là. Il serait juste de nous juger et de nous envoyer en enfer, vraiment très, très loin du Père qui soutient la vie. C'est Jésus qui nous parle le plus de cet endroit-là. Cet endroit que notre culture passe obstinément sous silence.

Pourquoi est-ce que je vous parle longuement de tout ça ?
Mon but était pourtant de vous parler de la grâce.

Tout simplement parce que nous ne pouvons pas comprendre la grâce, nous ne pouvons pas nous en émerveiller, sans voir que nous en avons cruellement besoin.

Si nous voulons recevoir sa grâce et nous réjouir en elle, nous baigner dans sa liberté, nous devons accepter, tout au fond de nous, que nous avons gravement offusqué notre Créateur et que toute tentative de satisfaire sa juste colère à l'égard de notre désobéissance quotidienne est vouée à l'échec. Nos efforts, nos œuvres, sont au mieux médiocres à ses yeux, et au pire odieux.

Quelque part chez moi j'ai quelques pièces de monnaie ramenées de l'Allemagne de l'est et quelques billets de la Roumanie d'il y a presque 20 ans. Si je devais me présenter avec cette monnaie aux caisses de Monoprix, je serais renvoyé sur-le-champ. Même si je devais retourner dans l'est de l'Allemagne, cette monnaie n'aurait plus de valeur. C'est la même chose pour nos efforts. Chez Dieu, ils n'ont simplement pas de valeur, ils ne sont pas une monnaie valable.

Contrairement à ces vieilles pièces de monnaie chez moi, nos efforts n'ont jamais eu de valeur. Et quand nous essayons de nous en servir, cela montre à quel point nous sous-estimons le problème de notre offense.

Trop souvent, les chrétiens comprennent bien que la vie chrétienne commence avec le pardon et la grâce, mais ils se disent après qu'il faut faire des efforts devant Dieu pour rester chrétiens, pour garder son approbation et du coup ils commencent à rentrer dans un système de performance et de culpabilité.

Mais nos vieilles pièces de monnaie n'ont aucune valeur, ni avant notre conversion, ni après, car la grâce est la faveur **imméritée** de Dieu qu'on la reçoive pour la première fois ou la énième fois.

Dans la parabole du Fils prodigue. Le fils qui avait si mal traité son Père se trouvait dans le pétrin, loin de son pays, atterré par la famine. Il savait que chez son Père même les serviteurs avaient de quoi manger, mais lui le fils éloigné, aliéné, fautif, coupable n'avait rien. Il décide alors de rentrer chez lui et de demander à son père de lui donner du travail comme serviteur. Le fils prodigue s'est rendu compte qu'il n'était pas méritant, mais rebelle, ingrat et qu'il ne pouvait prétendre à quoi que ce soit, même au pardon de son père. Sans le savoir, il était très proche de la grâce.

C'EST QUOI LA GRÂCE AU JUSTE ?

Passons à notre deuxième point, « c'est quoi la grâce au juste ? »

Le début du verset 14 nous le montre.

14 Il [Jésus-Christ] s'est donné lui-même pour nous »

Dans sa bonté, Jésus a choisi librement de suivre la volonté de son Père et de se donner à notre place.

Imaginez la scène suivante. Un juge à la cour de justice de Nanterre juge un délinquant et lui impose une grosse amende.

Même s'il le souhaite le juge ne peut pas le gracier comme si de rien n'était. Il n'a pas le droit de se montrer clément de cette manière-là. Ça serait de la justice à la tête du client. Cela serait injuste parce que le crime serait passé sous silence et les droits de la victime seraient bafoués.

Le juge n'a aucune obligation envers le délinquant, il ne lui doit rien. Il ne fait qu'appliquer la justice.

Mais s'il le souhaitait, il pouvait payer l'amende lui-même. Il pouvait prendre son chéquier, libeller un chèque à l'ordre du trésor public et le délinquant serait libre de s'en aller. Le délinquant pourrait ainsi bénéficier de la faveur imméritée du juge.

Sur une échelle bien supérieure, c'est ce que Jésus a fait.
Le juge est devenu notre Sauveur.

À la croix Jésus a pleinement satisfait la justice de Dieu.
Jésus, son Fils, a pris son chéquier, sa propre vie, et il s'est donné pour que nous puissions être libres, libres de la juste condamnation de Dieu, pleinement pardonnés, n'ayant à répondre à aucune accusation. Hier, aujourd'hui et demain !

C'est formidable, mais cette image-là n'est que partielle.
Il y a plus que cela.

Dans le roman de Victor Hugo[3], Les Misérables, l'ex-bagnard Jean Valjean est gentiment reçu et hébergé par un évêque. Mais Valjean au lieu de le remercier lui vole ses couverts en argent et s'enfuit au milieu de la nuit. Le lendemain matin, les gendarmes arrêtent Valjean et le ramènent chez l'évêque. L'évêque, pris de compassion, veut sauver Valjean et il dit aux gendarmes qu'il a fait cadeau à Valjean de ses couverts. Valjean est relâché. De par le marché, grâce sur grâce, l'évêque lui donne deux chandeliers en argent.

En Jésus, nous avons un pardon juste, mais aussi son trésor, sa justice, cette bonté que Dieu agrée. Le chrétien est comme collé à Jésus et ce que Jésus a, le chrétien l'a aussi. Dieu le Père ne nous voit pas que comme des bagnards pardonnés, mais comme ayant tous les trésors de Jésus.

Mais la grâce est une grande dimension relationnelle aussi.

Le fils prodigue décide de rentrer à la maison. En chemin il réfléchit à ce qu'il va dire à son père, comment il va lui dire pardon et lui demander de lui donner un petit poste de serviteur pour qu'ils puissent rejoindre les deux bouts à la fin du mois. Mais avant qu'il n'arrive chez son père, son père le voit et mettant de côté tous les codes de bienséance du moyen orient, il se met à courir. Son fils qui était perdu est retrouvé. C'est la joie, c'est la fête. Le père le comble de son amour. Ce fils si peu méritant, moralement dévoyé, qui avait traité son père de manière honteuse, est reçu avec joie, avec amour, avec un festin qui dépasse toute attente. C'est la grâce !

Celui qui met sa foi en Jésus, qui se fie corps et âme à son sacrifié est justifié, acquitté, il n'est plus condamné, parce que Jésus a pris la peine, et de par le marché il est aimé, accepté, adopté. Il devient un fils, un héritier. Il fait partie de la famille. Le verset 14 de notre passage parle d'un peuple choisi. Nous devenons son bien précieux.

Et cette grâce manifestée en Jésus-Christ à la croix

[3] http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Valjean#Pierre_Maurin_.28le_vol_du_pain.29

... reçue dans nos cœurs lorsque nous mettons sa confiance en lui
... est le garant de notre espérance.

Revenons à Tite.

Les versets 12 et 13 nous disent que ...

« [La grâce] nous enseigne … »

… et verset 13

« … <u>en attendant notre bienheureuse espérance</u>,
… la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. »

La grâce manifestée au passé nous permet de regarder vers l'avenir avec assurance, joie et paix, car celui qui a commencé une œuvre bonne en nous l'achèvera aussi.

Oui Jésus revient pour juger le monde tout entier.
Cette une perspective qui inspire la crainte.
Mais pour tous ceux qui ont reçu la grâce, le pardon, l'adoption filiale qui font partie désormais de sa famille, ce jour-là est notre bienheureuse espérance. Nous n'en avons pas peur, car notre dette est déjà réglée.

Notre Père nous a déjà accueillis, nous étions des fils prodigues, des Valjean ingrats, mais Dieu, dans sa bonté, nous a donné gratuitement, librement sa faveur imméritée.

J'aime bien ce vieux cantique que nous avons chanté tout à l'heure.
Il exprime si bien cette espérance logique: ...

« Je ne sais pourquoi dans sa grâce, Jésus m'a tant aimé. Pourquoi par son sang il efface ma dette, mon péché. Mais je sais qu'en lui, j'ai la vie. Il m'a sauvé dans son amour ; et gardé par sa main meurtrie, j'attends l'heure de son retour. » (Sur les Ailes de la Foi, 270)

Sa grâce nous a sauvés et sa grâce nous gardera jusqu'à la fin.
La grâce nous aide à contempler notre avenir avec sérénité, joie et confiance.

COMMENT LA GRÂCE NOUS ENSEIGNE-T-ELLE À VIVRE AUTREMENT ?

Et c'est cette grâce qui nous enseigne à vivre pour Dieu au jour présent.
Voilà nous touchons à la fin. Nous sommes à la dernière section.

Cette faveur imméritée, cette bonté surabondante, qui nous donne l'assurance de nous retrouver à tout jamais dans la présence de notre Dieu et Sauveur ne nous fait pas planer à 15,000 kms, mais elle nous enseigne à vivre autrement.

Elle nous enseigne à vivre en conformité avec ce que nous sommes devenus et ce que nous allons vivre dans l'éternité.

Verset 12 : « *Elle nous enseigne à renoncer à un mode de vie impie et aux convoitises de ce monde et à vivre dans le temps présent conformément à la sagesse, la justice et la piété »*

Verset 14 : Elle a fait de nous *« un peuple qui lui appartienne, purifié et zélé pour de belles oeuvres. »*

Je ne sais pas quels sont les domaines où vous avez le plus de mal à être maîtres de vous-mêmes ou de pratiquer la justice, le fait d'aimer votre prochain ou d'aimer Dieu, cette vraie piété. Nous avons parlé de pas mal d'exemples concrets la semaine dernière de maîtrise de soi : la gestion de notre temps ou de notre argent, ou dans la maîtrise de notre langue, la tentation de l'alcool, notre rapport à l'Internet, ou à la pornographie, peut-être des difficultés à mettre du temps à part pour la lecture de la Bible ou pour prier.

C'est le Saint-Esprit qui nous change. L'Esprit applique la grâce à nos cœurs. Il nous la rappelle et il la cache aux tréfonds de notre cœur. Et elle est le moteur, l'engin, le fioul qui nous pousse à vivre autrement.

Un exemple concret …

Si vous luttez par exemple avec la maîtrise de votre langue (qui n'est pas affecté par ce mal d'ailleurs ?), Dieu ne vous demande pas de vous auto flageller à chaque fois que vous dites quelque chose de médisant.

Oui, c'est normal d'être attristé par ce qu'on vient de faire.
On a raison de dire pardon à Dieu et à chercher son pardon.

Mais la grâce ne nous fait pas broyer du noir.

Elle n'est pas laxiste non plus.
Elle ne dit pas. « Ce n'est pas grave, dites ce qui vous plaît, cela est égal à Dieu. »
Cette attitude-là est probablement la tentation de notre génération laxiste.

Non, la grâce nous conduit à notre bon Père céleste qui nous aime.

Dans la prière nous venons devant notre bon Père céleste.

Père, je viens de dire du mal de tel et tel. Je n'aurais pas dû. Je ne voulais pas, mais c'est ce que j'ai fait.

Je viens devant mon Père céleste. Il m'aime ; il n'y pas de rejet. Il n'y a pas une liste de choses à faire pour expier ma faute.

À ses yeux je suis moralement plus blanc que la neige. Pourtant je viens de manquer à sa volonté.

Il me voit, il est dans la joie.

Je ne comprends pas, je viens de tomber un énième fois dans le même péché, cette médisance.
Où pire ça fait belle lurette que je me laisse aller et ma conscience n'est même plus troublée par ce genre de chose.

Mon Père céleste me voit et son cœur se remplit de joie, d'amour. Il est en train de me préparer un festin.
Il y a tous mes plats préférés. Il me donne des habits merveilleux à porter !

Mais comment ça ? Je ne le mérite pas !

Est-ce l'amour inconditionnel de Dieu ?
Non, l'amour de Dieu est conditionnel !
Mais Jésus a rempli toutes les conditions à ma place.

En fait c'est à la vue de Jésus que le cœur du Père se remplit de joie et d'amour

… et je suis caché en Jésus, comme collé à Jésus.

Du coup j'ai les trésors de Christ, je suis son frère, je suis un cohéritier avec lui.

Étant donné cette grâce, cet amour, comment puis-je continuer à vivre comme si je n'étais pas un fils ?
Étant donné ce pardon, comment puis-je dire du mal de mon frère que Dieu aime ?
Je ne veux pas dire du mal des gens, je veux être pur comme le Dieu qui m'aime est pur !

C'est ainsi que la grâce nous conduit à la repentance et au désir de changer, de repartir de bon pied et de vivre pour notre vrai maître. L'Esprit nous change en nous appliquant la grâce.

Je ne sais quels sont vos luttes de tous les jours, je connais quelques-unes des miennes.

Face à la tentation, face aux blues, face au péché récurrent, face au laisser-aller qui nous laisse blasé, c'est cette grâce, cette espérance qui nous donne l'envie et la force de dire non au mal, au monde et au malin et à dire oui à ce qui est bien, bon et bienfaisant. Le défi pour nous tous en de nous en souvenir tous les jours et de vivre pleinement, joyeusement cette grâce.

Peut-être que cela fait un moment que vous venez à l'église pour vous renseigner sur la foi chrétienne, mais vous n'avez pas encore accepté la bonté imméritée de Dieu, cette grâce, ce pardon extraordinaire.

Pourquoi ne pas demander à Dieu dans la prière ce matin de vous pardonner, de mettre tous vos péchés, toute votre désobéissance sur Jésus pour que vous puissiez en être libéré et connaître la liberté d'un enfant de Dieu pardonné, aimé, adopté.

Si vous n'en êtes pas encore là, demandez à Dieu de vous aider à voir le vrai état de votre cœur et l'immensité de sa grâce en Jésus. Enfin, demandez au Dieu vivant de vous trouver et de se révéler à vous.

Je vous invite à la prière. Prions.

Tous droits réservés